

## Admission à l'éméritat

*Pendant l'année académique 1979-1980, les Professeurs MM. Léon LACROIX, Albert PIRARD, M<sup>lle</sup> Hélène DAN-THINE, MM. Léon CALEMBERT, Philippe MARÇAIS, Jacques DUCHESNE-GUILLEMIN, M<sup>me</sup> Suzanne CLERCX-LEJEUNE, MM. Victor DESREUX, Claude RENARD et Georges DUYCKAERTS ont été successivement admis à l'éméritat.*

### Léon LACROIX

Léon LACROIX a été admis à l'éméritat le 23 novembre 1979.

Né à Verviers le 23 novembre 1909, il a d'abord laissé, dans l'Athénée de sa ville natale, le souvenir d'un élève exceptionnel, voué d'avance aux lettres et à l'antiquité.

En 1932, dans notre maison, il a obtenu brillamment son doctorat en Philologie classique, à l'école de maîtres en train de faire souche, tels qu'Armand DELATTE, Georges DOSSIN et Albert SEVERYNS.

Après avoir été boursier de voyage à Paris, — où il suit notamment les cours d'archéologie grecque de Charles PICARD et d'épigraphie et antiquités grecques de Louis ROBERT, — il est professeur dans l'enseignement secondaire, jusqu'en 1938, date de son départ pour Athènes comme membre étranger de l'Ecole française d'archéologie. La guerre l'en rappellera dès 1939, mais il y retournera, pour compléter son séjour, de 1946 à 1948.

Deux ans plus tard, en 1950, il soutient à l'Université de Liège sa thèse d'agrégation de l'enseignement supérieur, très remarquée, publiée dans la Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres, et ayant pour titre « Les reproductions de statues sur les monnaies grecques ».

En 1951, il est nommé chargé de cours à l'Institut supérieur d'histoire de l'art et d'archéologie de notre Université, puis

professeur quatre ans plus tard. Enfin, lors de la fusion de cet Institut dans la Faculté de Philosophie et Lettres, en 1964, Léon LACROIX y devient professeur ordinaire, titulaire d'une chaire d'Histoire de l'art et archéologie de l'antiquité classique.

Sa carrière de trente années, comme enseignant universitaire, s'est doublée d'une activité scientifique très originale et de très haute qualité, qui a rendu familier le nom de Léon LACROIX à tout le monde savant qui traite d'archéologie grecque. Sa polyvalence — exceptionnelle aujourd'hui — comme philologue maîtrisant les textes et les disciplines auxiliaires, comme numismate, comme connaisseur de l'archéologie grecque et comme historien, spécialement des mythes et des cultes, lui a permis de se créer un domaine propre où il fait autorité. En témoignent un grand nombre de mémoires et d'articles gravitant autour de trois ouvrages qui révèlent clairement la personnalité de leur auteur : « Les reproductions de statues sur les monnaies grecques » (Liège-Paris, 1949); « Monnaies et colonisation dans l'Occident grec » (Bruxelles, Académie royale de Belgique, 1965); « Etudes d'archéologie numismatique » (Paris, 1974). Cette personnalité, tout empreinte de modestie et de discrétion, s'est fait reconnaître par la sagacité inventive, la rigueur de l'érudition et de la méthode, la limpidité de la pensée et du style.

Les mérites de Léon LACROIX ont été justement couronnés par de multiples distinctions scientifiques : Lauréat de l'Institut de France (prix Ambatielos 1950); Docteur honoris causa de l'Université de Besançon (1960); Membre correspondant de l'Institut archéologique allemand (1963); Lauréat de l'Académie royale de Belgique (concours annuel 1965); Membre correspondant de cette même Académie (1966), puis membre titulaire (1973). Il préside depuis sa fondation, en 1963, le Comité des Fouilles Belges en Grèce (C.F.B.G.), qui gère le chantier de Thorikos en Attique.

Il est Grand Officier de l'Ordre de Léopold II.

Jean Servais.

### **Albert PIRARD**

Albert PIRARD a été admis à l'éméritat le 3 février 1980.

Il est né le 3 février 1910.

Après d'excellentes humanités classiques suivies d'une scientifique spéciale, il entre à l'Université de Liège en 1929 où il

conquiert brillamment les grades de candidat en sciences mathématiques et physiques en 1933 et d'ingénieur civil des mines en 1934.

Il s'engage alors dans des recherches qui le conduisent à défendre, en 1947, à l'Université de Louvain, une thèse d'agrégé de l'enseignement supérieur, reçue à l'unanimité.

Cette thèse était la conséquence de longues investigations entreprises à Liège et au cours de nombreux séjours qu'il fit à l'étranger, notamment à Munich en 1938 et à Zurich en 1939.

La carrière d'Albert PIRARD s'est déroulée complètement dans notre Maison, où il fut successivement assistant en 1935, chef de travaux en 1942, agrégé de faculté en 1949, chargé de cours en 1950, professeur ordinaire en 1954.

Au cours de sa carrière, Albert PIRARD fut titulaire d'un groupe d'enseignements essentiels à la formation de nos ingénieurs, à savoir la géométrie descriptive pure et appliquée, la mécanique analytique, la statique graphique, l'hyperstatique et la photoélasticité. Il a fondé à Liège le laboratoire de photoélasticité dont la réputation est internationale. Dans le domaine de sa spécialité, il a publié une grande quantité d'articles et de notes. Il a prolongé ses enseignements par plusieurs traités remarquables, parmi lesquels il convient de mentionner son *Traité de Photoélasticité* (1947) et son *Traité d'Hyperstatique Analytique et Graphique* (1960) et plusieurs livres exposant et développant ses cours dont certains, comme son *Cours de statique graphique*, ont été maintes fois réédités. Tous ces ouvrages sont remarquables par la clarté et la profondeur de leur exposé et constituent pour nos ingénieurs une documentation de valeur.

Notre collègue laisse le souvenir d'un professeur incomparable, enthousiaste et d'un total dévouement à ses élèves. Ses cours extrêmement vivants et présentés dans un style tout personnel resteront dans la mémoire de ses anciens élèves comme des modèles du genre.

La compétence de PIRARD et la valeur de ses travaux ont été reconnues par de nombreuses distinctions scientifiques parmi lesquelles il convient de citer la médaille d'or de l'AILg. Récemment encore il vient d'être élu Docteur Honoris Causa de l'Université de Cordoba en Argentine.

Albert PIRARD a consacré une partie importante de ses activités à la chose publique. Il fut un des doyens les plus dynami-

ques de la Faculté des Sciences de 1974 à 1978. Il représenta cette Faculté au Conseil d'Administration de l'Université de 1975 à 1979. Dans ces fonctions, il laisse le souvenir d'un homme efficace, d'une parfaite courtoisie, constamment à la disposition de ses collègues. PIRARD avait, comme nul autre, le talent de réduire les discussions à l'essentiel et de dénouer avec humour et finesse les situations les plus délicates.

Mentionnons également qu'il est Membre d'Honneur du Groupement pour l'Analyse des Contraintes et qu'il est Président Honoraire de la Société Scientifique de Bruxelles et qu'il a présidé aux destinées de la Section Liégeoise de l'AILg de 1972 à 1976.

Notre collègue est en outre un homme de grande culture, un humaniste érudit et un écrivain de talent. Il laisse, à côté de son œuvre scientifique, plusieurs œuvres littéraires appréciées et de nombreux articles polémiques, où il défend avec passion les valeurs morales et pédagogiques traditionnelles.

Albert PIRARD est titulaire de la Croix Civique de Première Classe, Grand Officier de l'Ordre de la Couronne, Grand Officier de l'Ordre de Léopold II et Commandeur de l'Ordre Pontifical de Saint-Sylvestre.

Henri Garnir.

#### Hélène DANTHINE

Hélène DANTHINE a été admise à l'éméritat le 17 février 1980.

Née à Angleur le 17 février 1910, Hélène DANTHINE a eu une vocation précoce d'archéologue et d'historienne de l'art. Au cours de ses études à l'Université de Liège, ce sont d'abord les civilisations orientales qui l'ont intéressée et, aujourd'hui encore, elle se passionne pour l'art byzantin. Sa première publication importante concerne « Le palmier-dattier et les arbres sacrés dans l'iconographie de l'Asie occidentale ancienne ». Mais, bientôt, captivée par le « recul du temps » que permet l'archéologie préhistorique, elle se tourne vers ce domaine auquel son prédécesseur HAMAL-NANDRIN avait déjà donné une vive impulsion. Elle apprend sur le terrain le difficile métier d'archéologue, utilise avec rigueur et finesse les instruments de tra-

vail de cette science de la préhistoire, alors en formation. Ses capacités éveillent très tôt l'attention de ses maîtres. A vingt-six ans, elle est professeur à l'Ecole des Hautes-Etudes de Gand (1936-1940), assistante à l'Institut supérieur d'histoire de l'art et d'archéologie de notre Université en 1938, professeur en 1948, professeur ordinaire en 1964. Très tôt également, des distinctions scientifiques couronnent ses recherches : Prix de l'Association des Amis de l'Université de Liège en 1938, Prix Bordin en 1939.

Caractériser la personnalité d'Hélène DANTHINE est une tâche facile. C'est, avant tout, une femme d'enseignement. Elle est tout entière dans sa mission de formatrice des jeunes archéologues à qui elle communique son enthousiasme et son souci d'exactitude. Ses leçons constituent des modèles de pédagogie vivante. Elle multiplie les exercices pratiques qu'elle juge indispensables à une véritable formation d'archéologue et l'on peut affirmer, sans exagération, qu'elle a délibérément sacrifié ses recherches personnelles pour assurer l'apprentissage de plusieurs générations d'étudiants. La renommée internationale de l'école liégeoise de préhistoire, qu'elle dirige depuis quarante ans avec une autorité singulière, a récompensé cette volonté de servir un très haut idéal. Elle peut être fière aussi, en abandonnant sa chaire, de voir son œuvre poursuivie par plusieurs disciples qui sont déjà des maîtres.

Aucun des domaines de la préhistoire n'est resté étranger à ses préoccupations, qu'il s'agisse de celui des croyances et des rites ou de ceux de la culture matérielle ou artistique. Ses fouilles lui ont permis notamment de découvrir et de caractériser l'important gisement moustérien (ou paléolithique moyen) d'Omal en Hesbaye et, par l'étude des documents exhumés à Presle (Hainaut), de reconnaître l'existence en Belgique d'une étape du paléolithique supérieur; le Creswellien (site éponyme : les grottes de Creswell Crags dans le Derbyshire, Grande-Bretagne). Elle a découvert et fait redresser un menhir à Wéris (Luxembourg). Il y a peu encore, elle ne craignait pas de longues marches, une gymnastique parfois périlleuse et des descentes téméraires pour prospecter un site et reconnaître, avec un sûr instinct servi par une expérience consommée, le gisement prometteur en ressources archéologiques.

D'autre part, elle s'est dévouée sans compter pour faire aboutir une législation sur les fouilles, pour organiser la profession d'archéologue. A l'Université de Liège, elle est à l'origine du

Centre interdisciplinaire de recherches archéologiques, dont elle est à la fois président et directeur. De ce fait, elle a ouvert largement l'enseignement de l'archéologie vers les sciences exactes et naturelles qui sont devenues des associés indispensables de cette reconstitution patiente de l'activité de l'homme depuis les temps les plus lointains.

Mais le moyen âge est resté constamment présent dans ses préoccupations. D'abord dans l'enseignement de l'histoire de l'art du moyen âge qu'elle a assumé en candidature. Ensuite par la direction du chantier des fouilles de la place Saint-Lambert, fouilles qu'elle dirige depuis 1977 avec un acharnement et un enthousiasme communicatifs. Il est à la fois réconfortant et significatif que, à la fin de sa carrière professorale, Hélène DANTHINE ait trouvé ce nouveau champ d'action, trop restreint encore pour son inépuisable appétit de savoir et de communiquer.

Sa réputation internationale a été confirmée par les fonctions qu'elle remplit au Conseil permanent des Congrès internationaux d'archéologie préhistorique et protohistorique, ainsi qu'au Comité de l'importante revue « Helinium ». Elle a, en outre, créé l'Association scientifique liégeoise pour la recherche archéologique, qui groupe « officiels » et « amateurs ».

Hélène DANTHINE est Officier de l'Ordre de Léopold, Grand Officier de l'Ordre de Léopold II, Grand Officier de l'Ordre de la Couronne.

Jacques Stiennon.

### Léon CALEMBERT

Léon CALEMBERT a été admis à l'éméritat le 28 février 1980.

Né à Ougrée le 28 février 1910, Léon CALEMBERT fait ses études secondaires à l'Athénée royal de Liège et conquiert successivement dans notre Université les grades d'Ingénieur civil des Mines et d'Ingénieur géologue.

Assistant de Géologie appliquée (1936-1942), Associé du F.N.R.S en 1941, puis Chef de Travaux de Géologie et Professeur ordinaire à la Faculté des Sciences appliquées en 1952. Ses charges d'enseignement couvrent les domaines de la Géologie

générale, de la Géologie appliquée, de l'Hydrogéologie, de la Géologie de l'Ingénieur et de la Géologie de l'Environnement, assurant la formation de quelque quarante générations d'étudiants.

Dans ses recherches scientifiques, la période d'avant-guerre porte principalement sur la géologie générale et l'étude des gisements minéraux. Déporté en Allemagne, il est rapatrié en 1945 et il s'oriente progressivement vers les nouveaux développements de la géologie appliquée : l'hydrogéologie, la géologie de l'ingénieur, la géologie de l'environnement. Il y joue un rôle de pionnier non seulement en Belgique mais aussi à l'échelle internationale.

Son esprit de synthèse remarquable, sa compétence, ses qualités pédagogiques l'ont conduit à créer autour de lui une équipe de collaborateurs qui, sous sa direction, ont porté le renom de ses laboratoires dans plus de cinquante pays d'Europe, d'Afrique, d'Asie et d'Amérique. Profondément attaché à notre Université, il a consacré une part importante de son temps aux tâches combien ingrates et accaparantes d'administration et de gestion notamment comme Membre du Conseil d'Administration de l'Université, Président du Conseil des Bibliothèques, Membre du Conseil de Direction du Centre d'Etudes des Pays en Voie de Développement, Président de la Commission des Publications de la Faculté des Sciences appliquées, Administrateur du Fonds National de la Recherche Scientifique.

Auteur de plus de 200 publications, il est membre de l'Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer et de nombreuses sociétés savantes belges et étrangères. Il a été Président de la Société géologique de Belgique, Vice-Président de la Société géologique de France, Vice-président de l'Association internationale des Hydrogéologues et de l'Association internationale de Géologie de l'Ingénieur.

Il est lauréat de l'Académie royale de Belgique, Médaille d'or de l'Association des ingénieurs sortis de l'école de Liège et titulaire de plusieurs prix scientifiques notamment le prix Marcel BELLIERE (1943) et le prix WETREMS de l'Académie royale de Belgique (1945). Il a reçu la Médaille Hans CLOOS décernée à des spécialistes en géologie de l'ingénieur mondialement connus pour avoir développé et mis en valeur cette branche particulière des sciences de la Terre.

Il est Grand Officier de l'Ordre de Léopold, Grand Officier de l'Ordre de la Couronne, Officier de l'Ordre de Léopold II, et

à titre militaire, Chevalier de l'Ordre de Léopold II avec palmes, Croix de guerre 1940-1945 avec palme et lion en vermeil, Médaille du Volontaire de guerre combattant, Médaille de la Résistance, Médaille commémorative de la guerre 1940-1945 avec éclairs entrecroisés, Croix du Prisonnier politique avec 5 étoiles, titulaire du « Certificate of Service » du Maréchal Montgomery. Il est Chevalier de la Légion d'Honneur, Officier de l'Ordre du Nichan El Anouar, Officier de l'Ordre du Nichan Iftikar.

Albéric Monjoie.

### **Philippe MARÇAIS**

Philippe MARÇAIS a été admis à l'éméritat le 16 mars 1980.

Né à Alger le 16 mars 1910, il fait ses études secondaires à Paris et à Tunis. Après avoir passé le baccalauréat littéraire, il parcourt le cycle des études supérieures de 1927 à 1932 : licence de lettres classiques en Sorbonne, diplôme d'arabe classique à l'Ecole des langues orientales de Paris, diplôme de phonétique.

Appartenant à une dynastie d'illustres arabisants français, il ne tarde pas à marcher sur les traces de son père William MARÇAIS, en s'intéressant plus particulièrement à l'arabe parlé et à la dialectologie arabe. Sa carrière et ses travaux feront honneur à sa famille : bon sang ne peut mentir.

Après avoir terminé son service militaire, il devient, en 1934, professeur de Médersa (école supérieure musulmane en Algérie), puis directeur de Médersa. Cependant, à partir de 1939, la guerre va l'obliger à passer plusieurs années sous les drapeaux : il fait la campagne de Tunisie, puis sert comme officier interprète d'arabe de réserve.

Après la guerre, il est attaché au C.N.R.S. à Paris de 1945 à 1947, puis on le charge d'enseignement à la Faculté des Lettres de l'Université d'Alger. En 1952, il soutient en Sorbonne un doctorat d'Etat avec une thèse consacrée au parler arabe de Djidjelli. Dès ce moment, il devient à Alger professeur titulaire de la chaire de langue et littérature de l'Afrique du Nord ; il le restera jusqu'en 1962, ayant en outre, de 1957 à 1959, exercé les fonctions de Doyen de la Faculté des Lettres d'Alger. A côté de sa carrière scientifique et académique, il participe acti-



vement à la politique française : il est député d'Alger à l'Assemblée nationale du 8 novembre 1958 au 2 juillet 1962.

Cependant, en 1962, les événements qui ont ébranlé l'Algérie le contraignent à quitter ce pays. Il occupe alors, à titre personnel, la chaire d'arabe de Rennes de 1962 à 1964. A ce moment, l'Ecole nationale des Langues orientales vivantes de Paris lui confie la chaire d'arabe maghrébin qu'il conservera jusqu'en octobre 1978, date où il atteint, en France, la limite d'âge.

Dans l'entretemps, le Professeur H.F. JANSSENS, qui enseignait à Liège l'hébreu, l'arabe et le turc, était inopinément décédé en juin 1963. Les autorités académiques, embarrassées pendant quelque temps pour trouver un arabisant belge disponible, mais attirées par la réputation internationale de Philippe MARÇAIS, lui offrent la chaire d'arabe qui était devenue vacante dans notre Université. Philippe MARÇAIS accepte de cumuler ces fonctions avec celles qu'il exerce à Paris et il devient professeur extraordinaire à la rentrée d'octobre 1967. Depuis lors, chaque semaine, il vient de Paris à Liège pour y faire ses cours, diriger des travaux et des thèses, s'occuper de ses étudiants. Il se fait chez nous d'abondantes relations et noue de nombreuses amitiés. On peut dire qu'il est devenu liégeois. Ses collègues ont toujours admiré l'immensité de sa science, estimé sa profonde conscience professionnelle, apprécié sa gentillesse et sa simplicité.

Les ouvrages et les articles qu'il a écrits sur la dialectologie arabe, l'ethnographie nord-africaine et l'islamologie sont des modèles de précision scientifique et constituent des instruments de travail indispensables dans le domaine de l'arabe moderne.

Philippe MARÇAIS est porteur des Palmes académiques, de la Médaille coloniale (agrafe Tunisie); il est Chevalier de la Légion d'Honneur; et, dans les Ordres nationaux belges, il est Grand Officier de l'Ordre de Léopold II.

Charles Fontinoy.

#### **Jacques DUCHESNE-GUILLEMIN**

Jacques DUCHESNE-GUILLEMIN est admis à l'éméritat le 21 avril 1980.

Né à Jupille en 1910, fils d'un brillant universitaire qui devait tomber, l'un des premiers officiers belges, aux combats d'août

1914, Jacques DUCHESNE montre très tôt de belles dispositions intellectuelles que sa mère, nièce du sculpteur VINCOTTE, enrichit d'un goût très vif pour l'art. Ses rencontres avec Servais ETIENNE et Robert VIVIER confirment ses penchants littéraires. Alors que tant d'hommes de science se laissent détourner, l'âge venu, de ce qui a passionné leur jeunesse, il saura cultiver ce riche héritage; il lui doit cette fraîcheur d'âme et d'esprit qui est l'une des constantes de sa personnalité. D'ailleurs, son expérience de philologue et sa familiarité avec des systèmes de pensée éloignés du nôtre l'aideront à explorer en profondeur ce qu'il y a de plus subtil, de moins cartésien dans la littérature d'Occident : saint François d'Assise à l'occasion, ou Mallarmé, Valéry surtout, dont il ne cesse de sonder les images et les symboles, de suivre une pensée perpétuellement en quête de ses moyens. L'Académie française récompensera de sa médaille Richelieu cette longue fidélité à l'univers valéryen, qui inspire plusieurs livres et maints articles. Musicien, il anime le petit orchestre de chambre créé en 1955 à l'Université et prend part, comme flûtiste, à de nombreux concerts.

C'est toutefois sa vocation d'orientaliste qui décide de sa carrière universitaire et fait du professeur DUCHESNE-GUILLEMIN un iraniste de réputation mondiale. Docteur en philologie classique de Louvain dès 1931, il séjourne à Paris jusqu'en 1933. L'enseignement du linguiste MEILLET, qui achevait alors sa prestigieuse carrière, ceux de Sylvain LEVI et de Louis RENOU pour l'indianisme, du Père Louis MARIÈS pour l'ancien arménien le retiennent particulièrement; il prend des diplômes dans ces diverses disciplines. Mais c'est auprès d'Emile BENVENISTE qu'il acquiert la pratique des textes vieux-perses et de l'*Avesta*; sous sa direction, il entreprend une thèse de grammaire avestique qui lui vaudra, en 1936, le diplôme de l'Ecole des Hautes Etudes. Aspirant du F.N.R.S. et attaché à l'Université de Liège, il apprend le persan et l'arabe — clefs de l'Iran islamique — sous la direction du professeur Auguste BRICTEUX.

Le décès inopiné de ce dernier, en 1937, ouvre à J. DUCHESNE-GUILLEMIN l'accès au professorat. Chargé de cours en 1938, professeur en 1943, professeur ordinaire en 1964, il se voit confier, avec les années, un ensemble d'enseignements à la mesure de son exceptionnelle érudition, et groupés sous la dénomination d'*Etudes indo-iraniennes* qui n'en traduit pas toute la diversité. Avec une égale aisance, le professeur passe

de l'avestique au persan, du sanscrit védique à l'art musulman ou à l'étude comparative des religions; il y entraîne ses élèves, un peu étourdis parfois, mais vite séduits par le charme d'un enseignement sans apprêts, constamment ouvert à la nouveauté. Préoccupé d'assurer à l'Université l'avenir des études iraniennes, dont la tradition remonte au début du siècle, il forme avec sollicitude un petit groupe de chercheurs à qui son crédit international assure en Europe, dans l'Inde ou en Iran un complément de formation ou un terrain d'enquêtes scientifiques.

Son œuvre orientaliste est abondante et variée. Ses premiers travaux, de caractère linguistique, enrichissent la grammaire comparée indo-européenne de précisions nouvelles acquises dans l'interprétation de textes iraniens anciens, hittites ou tokhariens. Puis, au lendemain de la guerre, son intérêt se porte davantage sur l'histoire religieuse et philosophique, et c'est l'exégèse qui, le plus souvent, bénéficie de sa maîtrise de philologue. S'essayant à une réinterprétation des hymnes avestiques, qui renferment l'essentiel de la doctrine de Zoroastre, mais dont l'obscurité est proverbiale, il tente de dégager l'originalité du réformateur au sein du mazdéisme. Il examine les rapports entre religion et politique chez les rois achéménides. Il explore les conditions historiques de contacts entre la cosmogonie mazdéenne et les penseurs grecs de l'école ionienne. Il précise la signification eschatologique de la légende des Mages de Bethléem et en retrouve les traces dans l'art européen. Ces recherches aboutissent à des ouvrages qui, comme la *Religion de l'Iran ancien* (1962), fondent définitivement la réputation de leur auteur. Aussi, de grandes entreprises d'édition comme l'*Encyclopaedia Britannica* et la *Realencyclopädie* de PAULY-WISSOWA lui confient-elles les articles relatifs à l'histoire et à la civilisation iraniennes. Il est appelé à cinq reprises comme *Visiting professor* dans des universités anglaises ou américaines. Éditeurs des *Acta Iranica* depuis leur création en 1973, docteur *honoris causa* de l'Université de Téhéran en 1974, il se voit offrir par cette institution la réimpression, en trois volumes, de ses articles sur l'Iran. Membre de l'Académie royale du Danemark et correspondant de l'Institut de France, il est Grand Officier de l'Ordre de Léopold II.

Savant de large doctrine, conférencier, essayiste, le professeur DUCHESNE-GUILLEMIN a porté au loin le rayonnement intellectuel de la Belgique.

Jean Loicq.

### Suzanne CLERCX-LEJEUNE

Suzanne CLERCX a été admise à l'éméritat le 7 juin 1980.

Née à Houdeng-Aimeries le 7 juin 1910, Suzanne CLERCX a marqué très tôt un vif intérêt pour la musique et la musicologie. Cette dernière discipline scientifique était alors à un stade expérimental et l'on peut dire que Charles VAN DEN BORREN a été, dans ce domaine et en Belgique, un véritable pionnier. C'est dans notre Université, dès 1927, qu'il a entamé un enseignement dont la fécondité devait se révéler remarquable. Suzanne CLERCX reçut tout naturellement sa formation auprès de ce maître éminent. Diplômée de notre Alma Mater, elle fut appelée, en 1940, à occuper le poste de bibliothécaire du Conservatoire royal de musique de Bruxelles, fonctions qu'elle exerça jusqu'en 1949. Entretemps, elle avait succédé à Charles VAN DEN BORREN, comme chargé de cours à notre Université, à partir de 1945. Nommée professeur en 1961, elle accéda à l'ordinariat en 1966.

Après avoir réorganisé la Bibliothèque du Conservatoire royal de musique de Bruxelles, Suzanne CLERCX s'attela à une tâche similaire à l'Université. Elle développa considérablement la documentation bibliographique, le matériel sonore, les instruments anciens en original ou en copie et donna une impulsion extraordinaire à l'enseignement, aux études et aux recherches de musicologie notamment par la création de cours nouveaux. Parmi les signes évidents du succès rencontré par l'enseignement de Suzanne CLERCX, il faut relever les quatre thèses de doctorat qui ont été entreprises et soutenues sous sa direction, ainsi que l'activité scientifique de neuf boursiers américains qui, depuis, ont poursuivi une brillante carrière aux Etats-Unis.

Suzanne CLERCX a tenu, en effet, à ouvrir largement les portes de son séminaire vers le monde extérieur. C'est à cette volonté, poursuivie avec persévérance, que l'on doit l'organisation du festival de musique « Les Nuits de Septembre », des colloques dits « de Wégimont », qui ont assuré à l'école liégeoise de musicologie une place de choix au niveau international.

Dans ses publications scientifiques, Suzanne CLERCX a surtout orienté ses recherches vers la musique médiévale d'une part, la musique baroque d'autre part. Son mémoire, couronné par l'Académie royale de Belgique, sur Jean CICONIA, fait

autorité. Elle s'est employée également avec succès à restituer à la Wallonie des compositeurs que l'on avait abusivement placés sous l'étiquette flamande.

Consciente que les études théoriques ne peuvent avoir de valeur que si elles sont soumises à l'épreuve de l'expérience, elle est à l'origine de la création de *Musica Aurea*, groupe universitaire qui a pour but de faire mieux connaître la musique du moyen âge, de la Renaissance et de l'époque baroque, en utilisant des instruments anciens.

Trois fois lauréate de l'Académie royale de Belgique, elle est membre-fondateur de la Société belge de musicologie et membre de l'American Musicological Society.

A de grandes qualités de cœur, Suzanne CLERCX joint un courage physique et moral qui lui a valu la Médaille commémorative de la guerre 1940-1945 avec deux éclairs entrecroisés (services de renseignements et d'action) et la Médaille de la Résistance.

Elle est, en outre, Commandeur de l'Ordre de la Couronne, Grand Officier de l'Ordre de Léopold II, et Grand Officier de l'Ordre de la Couronne.

Jacques Stiennon.

### **Victor DESREUX**

Victor DESREUX a été admis à l'éméritat le 14 juin 1980.

Né à Gand, le 4 juin 1910, il obtint en 1934 le diplôme de Docteur en Sciences à l'Université de Gand où il fut l'élève du grand chimiste organicien F. SWARTS. De bonne heure, il se tourna plus particulièrement vers les aspects physicochimiques et travailla successivement chez DUPONT à Paris et chez KRUYT à Utrecht. De 1937 à 1939, il séjourna aux Etats-Unis comme C.R.B. Fellow, d'abord chez FIESER, puis chez NORTHROP. C'est là qu'il va découvrir sa voie dans la physicochimie des macromolécules, domaine dont il développera différents aspects au cours de sa carrière, et notamment lorsqu'après son retour en Belgique, il devint Chargé de Cours en 1941 dans notre Université, puis titulaire de la chaire de Chimie Physique en 1946.

Très tôt, Victor DESREUX entrevit que pour comprendre le comportement de molécules aussi complexes que les enzymes et les acides nucléiques, il fallait d'abord les purifier et les caractériser comme on l'avait fait pour les composés plus simples, mais en s'aidant d'un arsenal varié de méthodes plus élaborées. C'est alors que dans les années difficiles de la guerre et de l'immédiat après-guerre, il arriva à monter un laboratoire doté des techniques les plus modernes, dont beaucoup n'existaient pas encore sur le marché à cette époque. Il devint d'ailleurs lui-même pionnier de techniques nouvelles, telles l'extraction fractionnée systématique pour établir la distribution des tailles moléculaires de polymères et en effectuer le fractionnement, et créateur d'appareils ingénieux, bientôt utilisés partout ailleurs : viscosimètres, dilatomètres automatiques, etc.

A côté de ces succès techniques, il n'en négligea pas pour autant les problèmes fondamentaux de la chimie physique des polymères auxquels il apporta une série d'importantes contributions : études critiques des relations de STAUDINGER entre viscosité et masse moléculaire, établissement de la polydispersité et des courbes de distribution, polymérisation et réticulation par rayons gamma, effet des chaînes latérales sur la microtactivité, propriétés électrooptiques et hydrodynamiques de polyélectrolytes, phénomènes de thermoluminescence, etc.

Il a dispensé les cours de chimie physique à plusieurs générations de chimistes qui en ont apprécié l'exposé toujours clair, vivant, précis. Il a créé à Liège, les cours de chimie macromoléculaire dont il devint titulaire en 1958. De son laboratoire, sont sortis une cinquantaine de thèses de doctorat et près de deux cents mémoires de licence.

Cette activité incessante d'enseignement et de recherche ne l'empêcha pas de participer à la vie scientifique de son Université et de son pays dans d'innombrables domaines : il assura d'importantes responsabilités à l'I.R.S.I.A. dès sa fondation, à la Fondation Universitaire, au F.N.R.S., à la B.A.E.F., présida la Société Chimique de Belgique, représenta la Belgique à l'I.U.P.A.C. et à la Commission des Accords culturels Belgo-Hollandais, fut éditeur du Bulletin des Sociétés Chimiques Belges, du Journal of Polymer Science, etc.

Enfin, il n'est pas besoin de souligner le rôle déterminant qu'il joua dans la reconstruction de l'Université au Sart Tilman, où il collabora avec le Recteur Dubuisson dès 1960 à la direction du service de programmation, puis en 1969 comme Prési-

dent du Conseil Supérieur des Bâtiments. Il arriva grâce à son énergie créatrice et son inlassable dévouement à l'Université à mener à bien cette tâche écrasante, sans ralentir le moins du monde ses autres activités.

Victor DESREUX est membre de la New York Academy of Sciences et membre d'honneur de la Société de Chimie Industrielle de France. Il est Grand Officier de l'Ordre de Léopold II.

Eugène Fredericq.

### Claude RENARD

Claude RENARD a été admis à l'éméritat le 1<sup>er</sup> septembre 1980.

Né à Liège le 2 septembre 1910, il n'a pas vingt-deux ans lorsqu'il y conquiert le grade de docteur en droit avec la plus grande distinction. En 1934, il présente un « Essai sur la nature juridique de la fraude paulienne » et il est lauréat du concours des bourses de voyage. De 1933 à 1936, il complète sa formation en droit civil et en économie politique à Strasbourg et à Paris, où il est, en 1935, le premier de sa promotion à la section générale de l'Ecole des sciences politiques. Assistant à l'Université Liège en 1936, il y est nommé chargé de cours en 1943 et professeur ordinaire en 1947.

L'enseignement et les recherches de Claude RENARD embrassent à peu près tout le droit civil. Arrêtiste de talent, il publie, notamment dans la *Revue critique de jurisprudence belge* et dans la *Revue trimestrielle de droit civil*, des notes et des chroniques de jurisprudence qui font autorité. Le nombre et la qualité de ses ouvrages lui ont de longue date acquis une renommée internationale.

Ses travaux sur le mariage et les régimes matrimoniaux méritent une mention spéciale. De 1948 à 1966, il joue un rôle de premier plan dans les commissions d'experts que le gouvernement charge de préparer les réformes nécessaires à l'égalité des époux et il est, en 1957, appelé en consultation par le Conseil d'Etat pour l'examen du projet alors soumis à la Section de législation. « Le régime matrimonial de droit commun » est le sujet qu'il choisit en 1958 lorsqu'il occupe la Chaire Francqui à l'Université de Bruxelles, et le livre composé des leçons qu'il y a faites est une véritable somme dans laquelle les régimes

concevables sont analysés et critiqués à la lumière du droit comparé. Il n'est donc pas surprenant que la Chambre des députés du Grand-Duché de Luxembourg consulte à son tour Claude RENARD lorsqu'elle doit, en 1972, trancher de délicates controverses sur la réforme des régimes matrimoniaux.

Claude RENARD a formé trente-sept promotions d'étudiants. Dans ses leçons, il parle sans hâte et avec une bonhomie souvent teintée d'humour. Mais la pensée est toujours fine, subtile et nuancée. Claude RENARD montre à ses élèves que le droit est un art plutôt qu'une science. Il leur apprend à se méfier des écoles, des systèmes trop catégoriques. Il les rend attentifs aux réalités de la vie concrète et s'il raisonne avec rigueur, il dénonce volontiers les méfaits d'une excessive soumission à la logique formelle et abstraite. Ainsi enseigne-t-il un droit humain et vivant. Un droit riche aussi des trésors de sa culture et de son imagination. Certains cours étaient à cet égard exemplaires, tels ceux qu'il consacrait au droit de propriété ou aux nullités de mariage et qui restent à jamais gravés dans l'esprit de ceux qui eurent le privilège de les entendre. Au reste, les élèves de Claude RENARD ne se souviennent pas moins de la bonté de celui qui les accueillait toujours avec un sourire bienveillant et qui savait les écouter, les réconforter, les encourager et les conseiller.

Claude RENARD a d'autres titres encore à la gratitude de l'Université. Il est Secrétaire du Conseil d'administration de 1953 à 1961, Vice-Président du Conseil d'administration de 1961 à 1971 et Vice-Recteur de 1971 à 1973.

1953 : c'est l'année où les universités de l'Etat deviennent autonomes. Elles doivent s'administrer elles-mêmes et elles n'ont pas d'administration. Elles sont jusqu'à un certain point maîtresses de leur destin, et il n'y a ni plan ni projet. Tout est à créer. Ce sera pour la majeure partie l'œuvre de trois hommes : Marcel DUBUISSON, Victor GOTHOT et Claude RENARD. Unis dans un même enthousiasme, ils ne ménagent ni leur temps ni leur peine, et leurs qualités se complètent admirablement. Ensemble, ils organisent et animent l'Université nouvelle, ils en favorisent la croissance, ils conçoivent et réalisent le projet du Sart Tilman. C'est à ces tâches que, pendant vingt ans, Claude RENARD a sans cesse voué le meilleur de sa personne.

Les qualités de l'administrateur et du savant n'ont pas moins profité à l'Association des universités partiellement ou entièrement de langue française. Membre du Conseil d'administration



et bientôt Vice-Président, puis Président de cette association, Claude RENARD se dépense au service de la coopération internationale et contribue à faire de l'AUPELF un instrument remarquable du rapprochement entre les universités dont la langue ou l'une des langues de travail est le français.

Claude RENARD est membre titulaire de l'Académie royale de Belgique, Docteur honoris causa des Universités de Paris et de Saint-Etienne, Grand Officier de l'Ordre de la Couronne, Grand Officier de l'Ordre du Mérite du Grand-Duché de Luxembourg et Chevalier de la Légion d'honneur.

Edouard Vieujean.

### Georges DUYCKAERTS

Georges DUYCKAERTS a été admis à l'éméritat le 1<sup>er</sup> octobre 1980.

Né à Montzen le 13 août 1911, il obtient en 1936 le grade d'ingénieur civil chimiste de notre Université où il fera toute sa carrière.

De 1937 à 1943, il est assistant dans le service du professeur L. D'OR, puis chef de travaux jusqu'en 1947. Son maître le dirige vers le domaine prometteur des basses températures et lui fait faire des séjours prolongés dans les laboratoires « Clarendon » d'Oxford et « Kamerling Onnes » de Leyde. Pendant cette période, Georges DUYCKAERTS acquiert une solide formation physico-chimique qui le servira si bien par la suite. En 1941, il défend, à Liège, une thèse de docteur en sciences appliquées et conquiert, en 1944, le titre d'agrégé de l'enseignement supérieur de notre Université.

En 1945, il est chargé de créer un cours de méthodes physiques d'analyse, enseignement quasi inexistant, à cette époque, dans la plupart des universités européennes. Il se prépare à cette orientation nouvelle, en séjournant plusieurs mois aux U.S.A. où il travaille dans le laboratoire prestigieux de chimie analytique du professeur KOLTHOFF, à l'Université du Minnesota. Une fructueuse et amicale collaboration, encore vivace aujourd'hui, en résulte.

Dès 1947, pressentant le rôle primordial des méthodes spectrales et électrochimiques en chimie analytique, Georges

DUYCKAERTS oriente les recherches de son service dans cette voie. En 1949, il est nommé professeur ordinaire et est appelé, dès 1955, à enseigner les méthodes chimiques et physiques d'analyse aux Facultés de Sciences et des Sciences appliquées. A partir de 1957, il est titulaire de la Méthodologie spéciale des sciences chimiques. Ces charges très lourdes n'émoussent pas son insatiable désir de connaissance et ne l'empêchent pas d'étendre constamment son champ d'activité. Avec beaucoup de perspicacité, depuis 1952, il s'est intéressé aux méthodes analytiques liées à la chimie nucléaire; ceci l'amène à s'attaquer aux problèmes ardues que posent la chimie séparative, mais aussi la physico-chimie des lanthanides et des actinides. Ces recherches particulièrement vastes et diversifiées vont non seulement l'aider à propager au-delà de nos frontières la réputation de ses laboratoires et le renom de notre Maison, mais surtout elles serviront de base à un enseignement moderne très apprécié de ses étudiants nationaux et étrangers. Ce n'est pas, non plus, le moindre de ses mérites, que d'avoir obtenu l'implantation, dans le nouveau campus du Sart Tilman, d'un institut de Radiochimie où travaillent ensemble des chercheurs de nombreux pays en symbiose avec ceux de notre Université.

Les recherches menées sous sa direction par l'importante équipe de scientifiques qu'il a formés, se sont concrétisées par la publication de plus de 350 articles pour la plupart de très haut niveau.

Pendant une carrière aussi bien remplie, Georges DUYCKAERTS a encore trouvé le moyen d'assumer une tâche importante dans des institutions nationales, comme le F.N.R.S. et l'I.I.S.N., et dans diverses sociétés savantes nationales et internationales, principalement à l'Union Internationale de Chimie Pure et Appliquée; il y a représenté la Belgique pendant de nombreuses années comme membre titulaire de la division de chimie analytique et comme président de la commission des domaines optiques. Il a été également pendant de nombreuses années secrétaire du Comité National de Chimie.

Jusqu'à son éméritat, il aura œuvré au prestige de notre Alma Mater en acceptant de présider à l'organisation du Congrès « ISEC 80 » qui a réuni en septembre dernier près de cinq cents spécialistes mondiaux de l'extraction par solvants.

Les nombreuses distinctions scientifiques et honorifiques qui lui ont été attribuées attestent que son œuvre et ses mérites ont été appréciés à juste titre par ses contemporains.

Gilbert Michel.